

leurs sujets de la Compagnie des prêtres de Saint-Sulpice, et vicaire de la grande paroisse de ce nom. Il est mort, victime de sa piété, en 1891, au cours d'un pèlerinage en terre sainte.

O bien-aimé frère de mon âme, aujourd'hui, je n'en doute pas, vous priez pour moi dans le ciel et vous vous réjouissez avec moi!

Merci, mon Jésus, de toutes mes communions d'étudiant qui m'ont valu tant de grâces et surtout celle de vous avoir donné un prêtre et un élu! *Gratias Deo super inenarrabili dono ejus.*

\*  
\* \*

Lorsque j'eus achevé mes études de droit, il était temps de réaliser mes pieux désirs. J'avais alors un peu plus de 23 ans. Mais on s'opposa de nouveau à mon dessein.

Que faire? Moi si timide et par nature si faible de caractère, je puisai dans le pain des forts le courage de faire un grand coup. Je me sauvai à Paris et j'allai frapper à la porte du séminaire de St-Sulpice. Je fus admis aussitôt au séminaire de philosophie, en pleine année scolaire. C'était en 1863 et, chose digne de remarque, je faisais mon entrée le soir du Jeudi Saint.

Une nouvelle faveur m'attendait là. Je me sentis bientôt un grand attrait pour la vie religieuse. Je confiai mes désirs à mon directeur, lui avouant naïvement que je ne pensais ni aux Jésuites, ni aux Dominicains, ni aux Carmes, ni aux Capucins, quoique j'aimasse beaucoup tous ces bons religieux. Je rêvais d'une Congrégation où l'on fit profession d'honorer particulièrement le Très Saint Sacrement. Il répondit qu'il ne connaissait aucune Congrégation de ce genre; il ne savait pas encore que le Vénérable Père Eymard avait établi récemment dans un faubourg de Paris une Congrégation d'hommes voués à l'adoration perpétuelle du Très Saint Sacrement. Il me conseilla donc de faire une neuvaine à la Sainte Vierge et il pria avec moi pour obtenir la lumière de Dieu à ce sujet.

Au cours de la neuvaine une notice sur la congrégation du Très Saint Sacrement me tombait providentiellement